



Charlotte et le Douanier Rousseau

De Thibaud Guyon



Jeanne est au bout des larmes :

« Il n'y a rien que des cadavres dans tes tableaux ! »

« Pas du tout, se défend le vieil homme. Mon tigre est bien vivant ! »

« Comment as-tu fait pour le peindre en pleine jungle, puisqu'il passe sa vie en cage ? » interroge Charlotte.

« Ben, répond le vieux peintre, disons que ce n'est pas tout à fait le même tigre... et puis j'ai des souvenirs. »



La visite s'achève dans la mélancolie.

Henri Rousseau n'est pas un menteur, seulement il lui arrive d'oublier qu'en dehors du Jardin des Plantes, ses voyages n'ont lieu que dans ses rêves...

Charlotte est songeuse. Elle ne veut pas accabler son vieil ami, et encore moins lui reprocher d'avoir trahi sa confiance.

Elle voudrait quand même comprendre, pour se rassurer.

Les jungles de Rousseau ont l'air tellement vraies : ces couleurs éclatantes, ces fleurs, ces fruits, ce soleil flamboyant, et ces oiseaux cachés dans les arbres, si réels qu'on croit les entendre... Il n'a pas pu les inventer !

De retour à l'atelier de son père, elle est questionnée par celui-ci :

« Comment va notre cher Rousseau ? »

« Heu... bien, je crois, papa... »





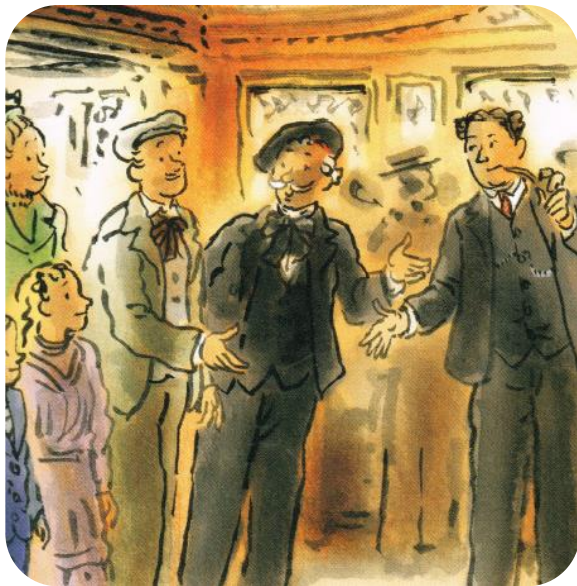
Charlotte et le Douanier Rousseau



C'est l'effervescence chez les Papouin, en ce dimanche de mars. Charles a voulu faire une surprise à sa fille. Chacun a mis ses beaux habits, et les voilà tous partis à pied.

Bientôt le père de famille dévoile le but de la promenade : on est en route vers le Cours-la-Reine, près du Petit-Palais, où se tient le 24^{ème} salon des Indépendants. Il s'agit d'une exposition groupant les jeunes artistes qui se sont vu refuser les honneurs des salons officiels :

artistes d'avant-garde, ou simplement jugés trop singuliers, comme le Douanier Rousseau.



A l'entrée du Salon, le vieux peintre accueille ses amis Papouin.

« Venez, mon cher Charles, que je vous présente... voici Monsieur Apollinaire. Il est critique d'art, mais c'est surtout un grand poète. »

L'intéressé, de belle prestance, élégamment vêtu, salue chaleureusement le tailleur de pierre et sa famille. « J' étais en train de lui proposer de faire son portrait avec sa dame, poursuit Rousseau, il mérite que je l'immortalise. »

« Ce serait un honneur pour moi, dit Apollinaire avec un train d'amusement, quant à ma dame, elle en sera ravie, mais si c'est à Marie Laurencin que vous pensez, appelez-la plutôt ma muse... »

« Magnifique, mon cher Guillaume, s'enthousiasme Rousseau, je vous attends lundi tous les deux à mon atelier. »

« Nous y serons, promet le poète ; mais à mon tour de vous présenter quelqu'un : voici Wilhelm Hunde, qui brule de vous rencontrer. »

